



jean-paul jérôme

exposera du 24 octobre

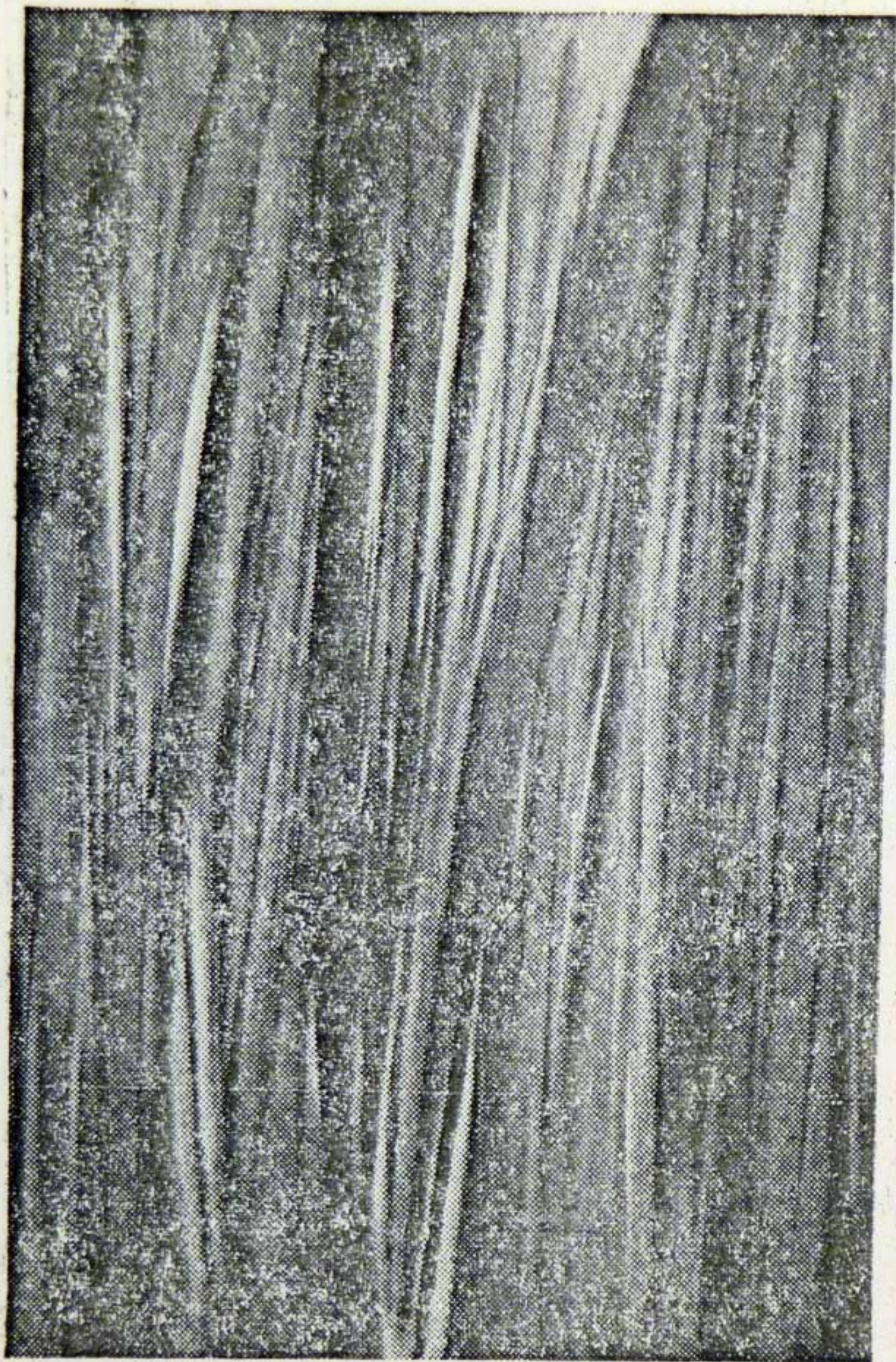
au 6 novembre 1957

galerie arnaud 34 rue du four paris 6 lit 40-26

vernissage le jeudi

24 octobre à 21 heures

Par un peintre canadien à Paris



"Climat", un tableau que le peintre montréalais Jean-Paul Jérôme expose en ce moment à la galerie Arnaud, rue du Four, à Paris. Cette exposition, qui comprend quinze grands tableaux récents de Jérôme, a débuté le 24 octobre et se poursuivra jusqu'au 6 novembre. "Climat", en gris, bleu et argentins, mesure 77 pouces par 51.

OCT-NOV

1957

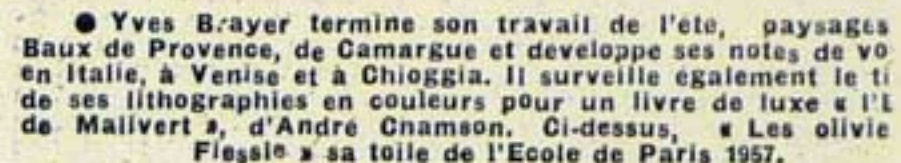
Exposition du peintre J.-P. Jérôme à Paris

Paris, 19. — Le peintre mont-réalais Jean-Paul Jérôme, à Paris depuis une année, exposera du 24 octobre au 9 novembre dans une galerie parisienne un ensemble de grandes toiles qu'il a réalisées au cours des derniers mois.

M. Jérôme, qui exposait à Mont-réal avec le groupe des "plasticiens", s'est associé à Paris avec les peintres qui exposent aux galeries Arnaud et Denyse René, ainsi que Hartung, Mortensen, Atlan et Barré, également peintres abstraits.

29THS SPECTA

● Chaque exposition de FELIX LABISSE est une démonstration de maîtrise, et nous prouve la sûreté d'une technique mise au service d'une imagination qui doit au surréalisme ses formes d'inspiration. Comme toute œuvre originale, celle de Félix Labisse a depuis longtemps ses adversaires et ses détracteurs et les prises de position à son égard ont la signification primaire d'un recensement. Enregistrons seulement ici la belle affirmation d'un métier parvenu à son accomplissement (Galerie de France). — A. P.



tre le fantomatisation et la description précise. — L. H.

● LA CIMAISE DE PARIS. UN GROUPE : Deknuydt hésite entre des sujets intimistes laissant deviner sa sensibilité et d'autres plus objectifs, mais picturalement plus étudiés. Delaveau s'intéresse à la densité des volumes ; la gamme de ses couleurs trop variée ne révèle pas une connaissance précise de leurs rapports. Raymond s'inspire de l'habit d'Arlequin. Son parti pris limite l'intérêt de ses compositions. L'influence du Fauvisme et du Cubisme reste nette chez Schoeller, mais elle s'exprime sans plagiat avec une force convaincante. Socquet s'attache aux vieilles femmes déchuës qui ne peuvent que se souvenir ; sa pâte, dans les fonds, manque de nervosité. Sans obéir à l'apparence formelle, tout en la suggérant, Luzanowsky sculpte le bois en utilisant la structure intime de son matériau. — J. N. P.

● Depuis sa précédente exposition, **BARNABE**, jusqu'alors hanté de nonnes jansénistes peintes avec science mais non sans froideur, a enrichi son univers de figures moins désincarnées, pierrots et baigneuses traités avec vigueur mais plus soupagement dans un registre de couleurs austères mieux modulées.

Il est permis de trouver discutable la nécessité de ces mannequins métaphysiques figés dans l'atmosphère de silence distingué qui s'en dégage. Il reste au peintre la ressource, pour rendre plus convaincant son artifice, de l'animer du souffle essentiel qui lui fait défaut : celui de la vie. (GALERIE BARBIZON) — M. C.

JEAN MEIJER

Le jeune peintre néerlandais Jean Meijer (GALERIE DINA VIERNY) cherche à concilier l'austérité la plus sévère dans le choix des couleurs et le refus de la séduction, avec une tendance naturelle à l'expressionnisme. Etrange contradiction qui communique à ses toiles, opaques et nocturnes, où de vagues figures se laissent à grand-peine soupçonner dans l'épaisseur d'une pâte grattée et striée, un caractère d'incertitude. — L. H.

J.-P. JEROME

Les toiles abstraites du jeune canadien Jean-Paul Jérôme, à la GALERIE ARNAUD, sont les variations multiples d'une forme systématique ou obsessionnelle : stries verticales, alternances de couleurs, de clarté et d'ombres, exécutées avec une sécheresse parfois gênante — L. H.

Henri PATEZ

Henri Patez (GALERIE CREUZE), dans les paysages de son pays natal : les Ardennes, ou dans ceux de son pays d'adoption : les Corbières manifeste — bien plus que dans ses portraits et dans

ses natures mortes — son se-
de la construction architect-
rée et de l'équilibre. Les pla-
y sont solidement signifiées,
qui n'exclut pas la recherche
des fines et lumineuses vari-
tions de couleurs dans u-
matière dense, généreuse
patiemment travaillée. — L.

L. ROSAN

Vingt-huit ans. Habite 1
rient. Prix du peintre 1956. P
des Wikings 1957. Peintur
aquarelles et gouaches, GAL
RIE LUCY KIROHG. Thém
La Bretagne, ses ports, la
des pêcheurs. Certaines affi
tées avec Guerrier. Doit songe
se garder de toute simplifi
cation excessive. Une pâte dr
soutenue ; des harmonies fir
et nuancées dans leur sour
vivacité (dont le « Bateau P
voisé » est le meilleur exem
ple), disent l'intérêt de ce
première exposition. — M.

Astrid ALVAREZ

Une jeune Colombienne
23 ans. (GALERIE MARC
BERNHEIM): Un style fig
ratif sans fidélité excessi
avec quelques mollesse
construction. Mais une mati
dense, et dans une gam
chromatique générale m
sourde, des recherches de v
leurs très fines. — M. S.

tent leur structure à d'hallucinantes malfaçons osseuses, à des lambeaux déchiquetés de ferraille ou de machines destructives ou à des amoncellements d'éléments minéraux mal libérés de la gangue originelle. Etres inhumains dont les torsos dardent des têtes de serpents ou se somment de signes maléfiques ! Ces visions où s'exprime la haine et l'horreur de la destruction atomique, où se décrit avec une cruelle lucidité l'évolution dantesque d'une humanité maudite, si elles évoquent, dans certaines compositions, l'influence picassienne, retiennent et s'imposent par la rigueur constructive et

● Paysages imaginaires de TABUCHI, à la GALERIE LUCIEN DURAND. Sans souci apparent de la structure ou de la construction, ils se fient à l'envahissement de la lumière, qui les informe et les justifie. Ils se livrent au regard comme un espace où se jouent les raffinements de la couleur, jusqu'aux confins de la féerie. — L. H.

● Les paysages et les animaux de **MARIE PIROT** (GALERIE DUNCAN), utilisent un trait assuré, des formes amples, des couleurs violentes. Quelques toiles plus nuancées, glissant vers l'abstraction, sont parmi les plus intéressantes. — L. H.

● Toiles indéfinissables de LANDORI, à la GALERIE BRETEAU. Une certaine inquiétude s'y manifeste, par le truchement de formes vagues, de couleurs automnales, qui hésitent à se situer en-

● **HNIZDOWSKY** propose à la **GALERIE CREUZE MESSINE** une série de toiles séduisantes aux qualités de couleur et de composition certaines, malheureusement gâtées par un parti pris de vision trop systématique et une certaine roublardise qui ne laisse pas d'être parfois bien agaçante. Ces excès formalistes qui ne pardonnent pas dans ses natures mortes, froides et sèches, le servent presque dans ses vues d'avenues désertes et ses scènes de métro, symboles, extrêmes-qui-se-touchent de la solitude et de la foule dont il a su faire ressortir l'absurdité. — M. C.

● A la GALERIE ROYALE, présentation en prélude à leurs expositions 58 de CINQ PEINTRES très différents. Chassot, dont les toiles sur le thème : « en flânant le long des murs » sont sensibiles et vigoureuses ; Yver, dont les paysages verdoyants ne manquent ni d'honnêteté ni de fraîcheur ; Falcucci, qui se livre à des variations lyriques sur le « Chemin de la croix » ; Josselyn, qui a fait une incursion dans l'abstrait assez gratuite, tandis que Moonens dans ses « Promenades dans l'irréel » montre des compositions appliquées à caractère décoratif. — M. G.

● C'est dans les toiles consacrées à Paris (GALERIE BERNHEIM-JEUNE) que SUZANNE THULLIER-FEUILLAS, avec leurs fines grisailles, leur écriture légère et nerveuse, donne la mesure de sa manière délicatement descriptive. — M. S.

● CASSALETTE aime la coexistence des bleus, des roses (GALERIE MARCEL BERNHEIM) dans ses compositions souvent traitées dans une manière volontiers décorative. — M. S.

● Dans cet ensemble de natures mortes essentiellement consacrées à des thèmes comestibles : fruits, légumes, œufs, viandes à l'étal du boucher, **GARDON (GALE-RIE MARCEL BERNHEIM)** fait preuve, dans son respect délibéré du sujet, de vigueur et d'un amour de la couleur flamboyante. — M. S.

● En intitulant « Nouvelle Pré-histoire », son exposition à la GALERIE LARA VINCI, AL FRED KREMER entend proposer les types d'une humanité détériorée par la hantise de « la peste atomique ». Humanité dont les squelettes chaotiques emprun-

revue de l'art actuel

cinquième série numéro 2 novembre-décembre 1957



ES
S
I
A
M
I
G



Verdet: Attraction-rotation 1957, Gal. H. Bénézit

Verdet

L'année dernière, André Verdet avait publié une monographie d'Atlan dans la collection « Le Musée de Picohe ». Cette année, Atlan a écrit la préface de la première exposition de dessins et de gouaches du poète André Verdet.

« Cette ferveur, écrit Atlan, est authentiquement celle d'un peintre, qui vit tout à coup et dangereusement sa propre aventure et nous projette au cœur d'un monde étonnamment neuf. »

Amateur d'art, critique d'art, ami de Picasso, de Léger, de Pignon, d'Atlan, etc., animateur du groupe des artistes de Saint-Paul-de-Vence et ses banlieues, c'était une gageure et un risque pour André Verdet d'exposer lui-même ses propres œuvres.

Il s'est tiré de ce piège avec brio. Et cet homme qui a tant vu de peintures et de peintres nous présente des images étonnamment fraîches, presque naïves dirions-nous, si cette expression ne servait à recouvrir tant de démarches différentes.

Le peintre Kijno a publié à l'occasion de cette exposition une *Lettre à André Verdet*, qui est une monographie du poète et du peintre. En même temps, Verdet publie un *Leonardo da Vinci Le Rebelle*, qui est un geste de ferveur, moins envers l'auteur de la Joconde qu'envers le dessinateur visionnaire que fut Vinci. (Galerie Bénézit.)

(*Lettre à André Verdet*, par Kijno, Editions Bénézit et Matarasso. — *Leonardo da Vinci Le Rebelle*, par André Verdet, Editions Coaraze.) M. R.

Jérôme

Cette première exposition parisienne d'un jeune peintre canadien n'est pas dénuée d'intérêt. De longues verticales se développent dans un espace aux couleurs claires, mais ferme de tons.

Cette tension nerveuse, voisine de l'appréhension, se répercute étrangement, de toile en toile. Le danger d'une telle peinture, peut-être son aventure aussi, c'est la plongée radicale dans le dénuement. Jérôme peut s'y perdre. Il semble en avoir accepté le risque. (Galerie Arnaud.) P. R.

Vielfaure

Dans un progrès continu, le langage de Vielfaure se clarifie, tendant vers une révision des éléments constitutifs qui, plus distincts les uns des autres qu'auparavant, ne perdent rien de leur richesse interne. Les grilles barreaux qui, au premier abord, paraissent dissimuler la vue, se révèlent, au regard plus attentif, les supports essentiels de l'espace, dense de vie. Les lignes significatives qui indiquent le thème, se rangent dans un ordre rythmé d'où courbes et spirales se propulsent en profondeur. L'atmosphère s'imprègne des tonalités décidées de couleurs qui, à chaque composition, donnent son climat particulier. Vielfaure s'exprime aussi subtilement dans les gouaches que dans les peintures à l'huile. (Galerie Breteau.) H. W.



Vielfaure: Peinture, Galerie Breteau
photo Hervochon

Éloge du petit format La Roue

Pourquoi pas? Après tout, abandonner son format habituel impose à l'artiste une gymnastique qui peut être bénéfique. Il lui faut reconsidérer sa composition, l'intensité de sa palette, et même le dessin qui, pour se « cadrer » dans une surface réduite, doit répondre à certaines règles précises.

Sur 35 artistes, une dizaine se sont donné cette peine : Bertholle, H.A. Bertrand, Deyrolle, Dumitresco, Fautrier, Gillet, Koenig, Louttre, Music et Pillet... et y ont réussi. Mais cela n'est pas si facile, et beaucoup, soit ont réduit un tableau normal aux dimensions imposées, soit, plus simplement encore, ont envoyé un morceau découpé dans une de leur toile. Du moins en donnent-ils l'impression.

Est-ce que l'éloge du petit format reposerait essentiellement sur ses qualités... commerciales?

Non. Mais le petit format a ses propriétés. Les qualités murales d'une composition n'y comptent plus. Le « 1 Figure » apparaît comme une sorte d'objet d'art : la facture, et une certaine préciosité sont ses qualités majeures. C'est dire que n'importe quel bon peintre ne peut pas y réussir si son tempérament

et son style ne l'y portent pas. G. B.

Lam

L'art très personnel du peintre cubain Wilfredo Lam ressortit à mes yeux de la forme la plus valable et la plus actuelle du Surréalisme. Il transfigure, en effet, sa vision à des fins plus expressives que plastiques. Ceci est encore plus visible dans les dessins qui viennent de nous être présentés que dans les peintures que nous vîmes naguère à la galerie Maeght. Femmes et oiseaux se métamorphosent indifféremment sous son crayon en des formes aiguës, acérées, évocatrices, où l'artiste fait preuve de ses dons de créateur graphique.

Ces thèmes qui lui sont familiers, Lam les utilise comme des symboles dans des compositions aérées, harmonieuses, légères, poétiques et évocatrices.

Mais là encore, Lam fait preuve de plus de personnalité que d'esprit créateur, et il utilise sans renouvellement sensible les thèmes suscités une fois pour toutes. (Cahiers d'Art.) G. B.

Garcin

Nous nous trouvons en présence, avec Laure Garcin, d'un monde assez facile de lyrisme. Le dessin d'une mollesse sans élégance se situe aux confins de l'abstraction et de la figuration. Laure Garcin utilise, en effet, des éléments visibles qu'elle fond en des arabesques imaginaires. La couleur, purement artificielle, abandonne toute tonalité identifiable dans le flot pâteux du pinceau où elle est malaxée.

Néanmoins, l'ensemble évoque assez bien une reconstitution des rêveries plus informes que cosmiques d'un poète obscur de la fin du siècle dernier. (Galerie 93.) G. B.

Landori

L'exposition de Landori équivaut à une visite d'atelier où l'artiste nous permet, avec une rare franchise, de suivre le cours de son travail. Les peintures très variées, accrochées aux murs de la galerie Breteau, montraient les voies diverses que Landori a prises à partir d'un même sujet : un orchestre. Regardant les musiciens jouer, elle a parfois fixé les formes essentielles des instruments, parfois les reflets de lumière et couleurs dominant l'ensemble. Plus essentiellement, elle a cherché à transposer dans un langage abstrait les accords et les rythmes de la musique, bien différents s'il s'agit d'une fugue ou d'une sérénade à cordes. Entre les dessins d'une charpente cubiste assez formelle, et des improvisations en des courbes fuyantes et taches de couleurs, les œuvres les plus réussies se tiennent en un juste milieu : esquisses aux gammes chaudes, rouges ou bleues, revêtant des formes assemblées qui, sans contours précis, reflètent très discrètement les sujets vivants servant de point de départ. (Galerie Breteau.) H.W.

Nos artistes voyagent

(Par Paul Gladu)

Les Canadiens se font de plus en plus connaître en dehors du Canada ! Et pas seulement pour leur force (Louis Cyr), ou par leurs malheurs (les Acadiens), mais aussi à cause de leur talent créateur.

Prenons la peinture. Il y a une couple de générations, notre pays était envahi (pacifiquement, bien sûr) par des artistes venus surtout d'Europe.

Je citerai, par exemple, Brymner (Ecosse), Fraser (Angleterre), Jacobi (Prusse), Kane (Irlande), Kriehoff (Hollande), les soeurs des Clayes (Ecosse), et combien d'autres !

Nos peintres allaient timidement s'instruire de l'autre côté de la Grande Mare, faisaient leur petit tour d'Europe et revenaient s'installer dans leur patelin d'origine, si ce n'était dans Montréal l'hospitalière. C'est ainsi que s'édifiait lentement notre tradition, et notre petite histoire de l'art.

Tout à coup ! le sort fit naître un lion et un tigre au sein de notre peinture. J'ai nommé Pellon et Borduas. Avec eux, Beau-

Fernand Leduc (président-fondateur de l'Association des artistes non-figuratifs de Montréal, gagnant du 1er prix du Concours Artistique — 1957 de la Province de Québec), Jean-Paul Lemieux (artiste sobre et délicat, membre associé de la Royal Canadian Academy), et Claude Picher (de Québec, gagnant de nombreuses bourses).

Quarante tableaux de ces quatre peintres diront aux Torontois, pendant tout le mois de novembre, que notre province pense à autre chose qu'à la politique...

Ce n'est pas tout. Si j'étais riche, ce ne sont pas les prétextes à voyager qui me manqueraient !

A New-York

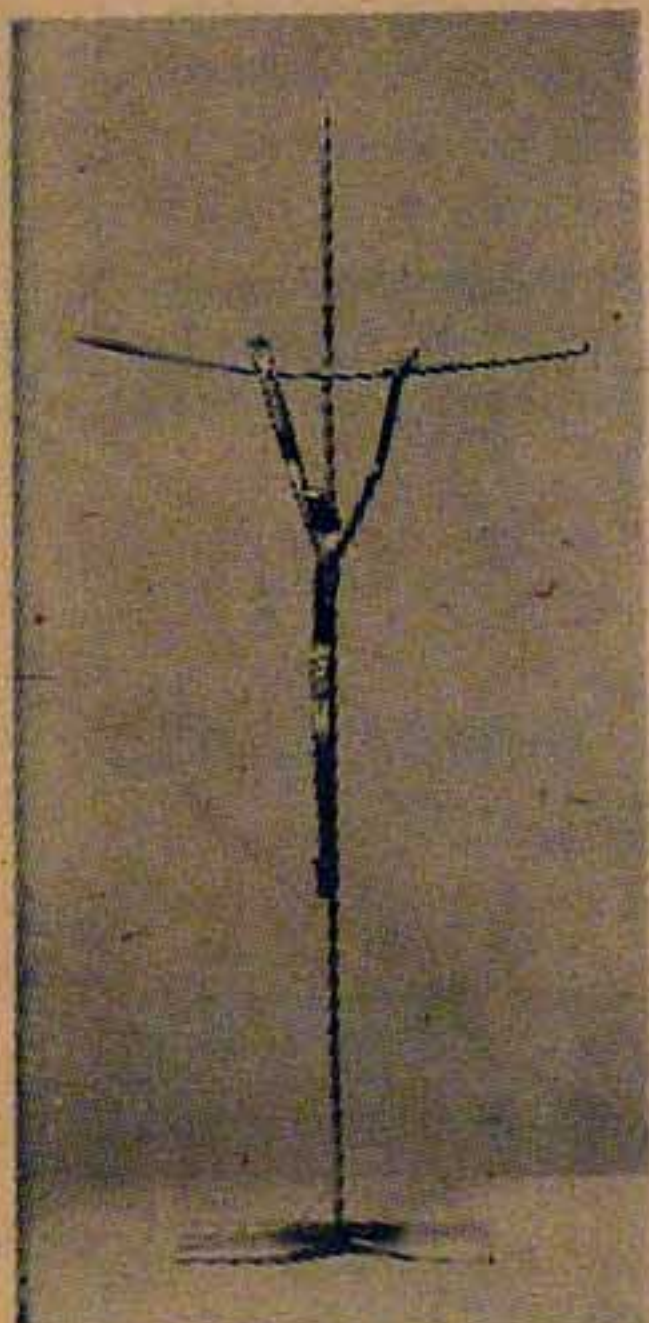
De New-York, je reçois une carte m'invitant au vernissage d'une exposition conjointe, à la Galerie Davida. Plusieurs artistes y exposent des dessins et, parmi eux, je trouve le nom d'un ex-Montréalais : Michel Shreck.

Celui-ci a laissé un excellent souvenir parmi les amateurs d'art locaux. Nul doute que son art frais et solide témoigne en faveur de notre milieu !

A Paris

Une semblable invitation me parvient de Paris. Cette fois, c'est la Galerie Breteau qui montre les peintures d'Eva Landori, une Montréalaise d'origine hongroise. Je me réjouis que le nom de notre ville soit associé là-bas à cet art abstrait et frémissant tout imprégné d'harmonies quasi musicales !

Je réservais pour la fin une autre invitation, également adressée de Paris : notre jeune compatriote Jean-Paul Jérôme expose ses peintures récentes à la Galerie Arnaud. Jérôme faisait partie du groupe des plasticiens à Montréal. Avant son départ, peignait dans un genre franchement non-figuratif, plus soucieux de géométrie que d'expression humaine. Tous s'accordaient à lui trouver une nature artistique d



Ce crucifix de cuivre de l'artiste canadien JOHN NUGENT sera exposé à l'Expo de Bruxelles.

lieu, Riopelle, Roloff-Beny et quelques autres sont allés défendre notre réputation à l'étranger.

Mais restons dans l'actualité. Examinons quelques nouvelles prises au hasard.

A l'Expo de Bruxelles

Dans le plan officiel, je vois que nous aurons une Section des arts appliqués au Pavillon du Canada, à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958.

85 pièces ont été choisies par un jury lors de l'Exposition nationale des arts appliqués, tenue récemment à la Galerie Nationale du Canada.

Il s'agit de céramiques et d'émaux (Denyse Beauchemin, Françoise Desrochers-Drolet, Louis Archambault, Jean Cartier, Pierre Normandeau, Claude Vermette, etc.); de bijoux (Maurice Brault, Georges Delrue, etc.); de bois sculptés (Léo Gervais, etc.); d'argenterie et autres travaux en métal (Gilles Beaugrand, etc.); de tissage (E. Ouimet, etc.); de tapis et tapisseries (Micheline Beauchemin, etc.); de sculptures esquimaudes; etc.

Avec la manie des classements étroits qu'ont nos fonctionnaires fédéraux, je parie qu'ils auront encore une fois oublié les arts graphiques... mais passons, il est vrai que la perfection n'est pas de ce monde.

A Toronto...

Dans un domaine qu'on pourrait appeler mi-officiel, et en considérant le seul fait de sortir du Québec, un communiqué de la Galerie d'Art de Toronto nous apprend une exposition conjointe de Léon Bellefleur (art non-figuratif d'une grande sensibilité),



Ce pendentif décoré d'une tige de HAROLD et WINNIF FOX fait partie des oeuvres que le Canada présentera à son pavillon à l'Expo de Bruxelles.

bordante de passion et de conviction.

D'après les documents que je reçois, deux choses me paraissent évidentes : Jérôme s'est renouvelé du tout au tout, et a sacrifié une certaine rigueur excessive qui retenait ses élans. Il s'adonne aussi, maintenant, à un genre éminemment lyrique. Ses toiles expriment je ne sais quel mouvement furieux, quelle lumière verticale, évoquant avec

auroras boréales !

Je m'excuse de parler de Montréal comme d'un port d'attache et de ces artistes comme de simples matelots...

Cela fait terriblement précis.

Cependant, je viens juste de prouver que notre ambition se limite pas au Carré I nion...

Jean-Paul Jérôme

Jérôme ou la vérité... Voilà un peintre qui, à travers des années d'angoisse, de recherches, d'acharnement admirable, s'est trouvé. La chose n'est ni facile, ni commune. Maillol n'a-t-il pas découvert à 42 ans qu'il était sculpteur!

Pour Jérôme, c'est d'abord l'Ecole des Beaux-Arts, les premières recherches de laboratoire, la prospection inquiète de l'avenir. L'été, les bateaux de la "Canada Steamship", pour payer les cours. Eau glauque, ciels transparents balayés par le vent, vertigineuse horizontalité, cristalline limpidité du bas du fleuve, des grands lacs. Tout cela s'inscrit sur la plaque sensible de la mémoire inconsciente. Ensuite, c'est Radio-Canada: le gagne-pain, le travail harassant de l'"accessoiriste", à chercher par toute la ville les objets insolites réclamés par la mise en scène. Parallèlement, une espèce d'entrée en religion: l'adhésion au groupe des "Plasticiens", dont Jérôme adopte pour un temps l'évangile. Il va fragmenter sa toile en rectangles inégaux, qu'il remplit de couleurs crues soigneusement appliquées, la langue entre les dents. Ascétisme salutaire, du reste, qui le réoriente vers l'intégrité primordiale de la surface et des couleurs. Mais est-ce là TOUT — cette froide géométrie, cette excessive pureté, ce jansénisme? Un lyrique comme Jérôme saurait-il longtemps s'en contenter? C'est un havre rassurant, mais il y a la haute mer, au-delà... Insatisfait, Jérôme joue le tout pour le tout, bazarde ce qu'il possède — ou ce qui le possède! — ses meubles, sa situation, un amour, et s'embarque pour l'Europe. En somme, pour AILLEURS. Est-il Peintre, oui ou non? Dût-il en crever, il va le découvrir! Le voici enfermé dans une petite chambre, à Montparnasse. Comme Van Gogh, à Arles. Dans une solitude totale, un dépouillement complet, tous les ponts coupés, toutes les béquilles jetées, il va peindre enfin SELON SOI: en furieux, en "possédé", durant des semaines, des mois, des jours, des nuits. D'étranges toiles symphoniques — il n'y a pas d'autres mots — dont il est le premier spectateur éberlué. Il y avait donc tout CELA, en lui, qui voulait vivre!

Sur les entrefaites, un peintre ami, rencontré par hasard à la terrasse d'un café, Martin Barré — il est question de lui dans le "DICTIONNAIRE DE LA PEINTURE ABSTRAITE" de Seuphor — se faisant l'instrument du Destin, présente le jeune inconnu au directeur de la galerie d'avant-garde où lui-même expose. Et voilà Jérôme appelé à montrer son oeuvre — son oeuvre toute fraîche, encore humide — chez ARNAUD. L'une des galeries les plus significatives de la rive gauche.

Un autre Canadien est devenu "prophète". Et comme il se doit, hors de chez lui!

C'est là, sur les murs blancs, les murs noirs de la galerie Arnaud, que j'ai vu pour la première fois reluire sourdement la peinture de Jérôme. Née à Paris, sous le ciel d'exil — fût-ce, par maints côtés, un "doux exil" — que cette peinture était CANADIENNE! C'était fait, aurait-on dit, avec de l'eau salée et de la brume; de la neige et du bois; de la terre et de la glace. Et surtout, de l'espace... Des toiles grises, striées de pluie. Des toiles brunes, comme nos forêts. Des toiles bleues comme des ciels arctiques, où dansent et chantent les aurores boréales. Des toiles mates et scintillantes, à la fois, et qu'on dirait peintes avec la matière des nébuleuses. "Symphoniques", je le répète. Climatiques. Et nordiques, intensément. Car il est difficile de concevoir tableaux plus "nord-américains" que ceux-ci — qui, justement, ne cherchent pas à l'être, ignorent peut-être qu'ils le sont...

Bref! une oeuvre envoûtante, toute remplie de rêve, de nostalgie, de solitude et d'amour. Un Art de tragique sérénité, par-delà la violence de drames intérieurs pleinement vécus et assumés — telle m'est apparue la peinture de Jérôme. Témoignage étrangement "personnel". Oeuvre émouvante, n'appartenant qu'à celui qui l'a tirée du tréfonds de son âme fraternelle et grave. De son coeur d'Homme, dont elle a la couleur.

JEAN SIMARD

Montréal, Avril 1959





Paris 1957 expo chez Arnaud